Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 44 (1952)
Heft: 9

Artikel: Que se passe-t-il au Moyen-Orient?
Autor: Bringolf, Richard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-384776

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse a adhéré le 28 janvier 1949 à l'Unesco, dont le nombre des membres atteignait 64 Etats à la fin de 1951. La contribution de la Suisse s'élève à 600 000 fr. par année, ce qui correspond à une somme de 15 ct. par tête de la population. Quand on pense aux centaines de millions de francs qui sont engloutis chaque année pour les armements, cette somme paraît bien modeste comparée à la grande œuvre humanitaire entreprise par l'Unesco.

Que se passe-t-il au Moyen-Orient ?

Par *Richard Bringolf*,
conseiller national, secrétaire de la Chambre vaudoise du travail

Les pays qui constituent le Moyen-Orient: Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Iran, font souvent l'objet de nouvelles qui trouvent un écho prolongé dans la presse mondiale. Les crises politiques se succèdent à une cadence accélérée et sont la preuve du bouillonnement des esprits. Pour mieux comprendre les raisons de cet état de choses, il ne faut pas oublier que le Moyen-Orient naît depuis peu d'années à la civilisation occidentale et qu'il a des siècles à combler pour connaître le standard de vie des pays économiquement et socialement plus avancés, tel le nôtre par exemple.

Pour qui a le privilège de voyager dans ces pays, il constate tout d'abord qu'en fait on est encore au stade du moyen âge et, d'un côté, on trouve les grands propriétaires terriens et les grands commerçants et, de l'autre, le prolétariat rural et urbain, celui-là vivant souvent dans des conditions pires que celui-ci. D'un côté, des richesses souvent fabuleuses, de l'autre, tout un peuple manquant presque toujours des moyens de satisfaire ses besoins élémentaires. Dès lors, comment s'étonner du grand intérêt porté par les masses miséreuses au communisme? Il faudrait être insincère avec soi pour ne pas comprendre l'attrait qu'offre aux yeux de ces populations souffrant matériellement de conditions d'existence au-dessous de toute description une propagande qui tend à exalter tout ce qui se fait dans les pays au-delà du rideau de fer. C'est ce qui a permis au signataire de ces lignes de dire au docteur Mossadegh, ancien et nouveau premier ministre d'Iran, qu'un peuple qui souffre, qui ne mange pas à sa faim, qui manque de l'essentiel, n'offre pas une grande résistance à l'attrait du fruit qu'on lui présente. Que ce peuple est prêt à suivre celui qui lui promettrait la lune, car il n'a plus rien à perdre et ne peut pas, si l'expérience ne réussit pas, se trouver plus mal qu'actuellement. Il faut savoir qu'en Iran, par exemple, il n'est pas nécessaire que les Russes envahissent le pays militairement pour imposer le communisme. La poire mûrit naturel-

lement et le moment viendra où elle tombera d'elle-même, tant est grave la situation des masses travailleuses. A moins qu'un phénomène, en quelque sorte un miracle, permette de rétablir la situation financière du pays, assure aux très nombreux chômeurs des secours suffisants d'abord, des occasions de travail convenables ensuite, donne aux masses rurales la rémunération normale du travail exécuté. Aujourd'hui, toutes ces exigences ne sont pas remplies et il est à craindre que tout changement profond de structure mette trop de temps pour éviter l'explosion qu'un esprit un peu averti pressent.

Si cette situation apparaît moins compromise dans les autres pays, le problème est posé dans toute son ampleur et il faudra bien que les solutions nécessaires se trouvent dans un avenir prochain. Ces solutions doivent envisager hardiment la transformation des cadres de la société dans le sens d'une réelle démocratie politique, économique et sociale. Prétendre que rien n'a encore été entrepris dans cette direction serait méconnaître les efforts déployés par certains hommes à l'esprit ouvert, compréhensif et altruiste, qui ont mis debout une législation protégeant le travail et les travailleurs, qui tentent de combler le retard entre ce qui existe dans leur pays et les régions plus évoluées. Mais tout est à son début; l'Etat manque de serviteurs préparés aux tâches qui leur incombent, les possédants richissimes n'ont pas encore compris que le temps de leur omnipotence ancestrale est révolu et les organisations ouvrières: partis, syndicats, coopératives, manquent de cadres entraînés, éduqués, pour la tâche qui les attend. Et pourtant, dans ce creuset où se crée un monde nouveau, le mouvement syndical ouvrier aurait la possibilité de jouer un rôle déterminant sur lequel pourrait être axé tout l'effort de transformation de structure du pays. Mais voilà, si les bonnes volontés sont nombreuses, elles ne sont pas préparées à cette lutte qui constituera finalement une révolution et modifiera profondément les rapports entre l'Etat et ses administrés, entre les différentes classes de la population, entre les propriétaires des richesses et les grandes masses laborieuses.

Dans cette lutte gigantesque, le mouvement syndical international, la Confédération internationale des syndicats libres en l'occurrence, se doit d'apporter une large contribution, en aidant particulièrement à la formation d'une pléiade de militants parfaitement au clair sur les buts poursuivis par le syndicalisme, sur les moyens de lutte à envisager, sur les tâches éducatrices des organisations syndicales, sur les méthodes à observer pour assurer une réelle défense des classes travailleuses parallèlement aux modifications de structure. Il devient urgent de créer un organe d'information chargé de diffuser les nouvelles du monde syndical dans les populations du Moyen-Orient — le mouvement syndical y est mal connu — tout en renseignant ce dernier sur l'évolution des esprits, sur la lutte incessante, difficile et opiniâtre menée par les syndicats dans cette région du globe.

Il faut créer un centre qui puisse coordonner les différentes activités syndicales des pays arabes et montrer que le vrai syndicalisme ne peut remplir toutes ses tâches à satisfaction que dans l'atmosphère d'une vraie démocratie, où la personne conserve toute sa valeur, toute son intégrité. A côté de ces deux contributions, le monde syndical international doit aussi envisager certaines œuvres d'entraide susceptibles d'atténuer un peu la misère des peuples de cette partie névralgique du monde.

Souhaitons que tous ces efforts portent leurs fruits dans un prochain avenir et évitent ainsi à ces pays la tentation de croire aux prophètes d'une idéologie qui est la négation de ce qui constitue la base d'une réelle libération.

Sécurité sociale

L'Association internationale de la sécurité sociale a célébré récemment le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par une série de réunions qui se sont tenues à Genève du 26 juin au 5 juillet 1952 au Bureau international du travail, siège du secrétariat général de l'association, ainsi qu'au Palais électoral de la ville de Genève.

L'A. I. S. S. fut fondée à Bruxelles, en 1927, par un groupe d'administrateurs d'assurance sociale européens, avec la participation active du Bureau international du travail et de son premier directeur général Albert Thomas.

L'Association compte actuellement 81 membres dans 37 pays administrant l'assurance de cent vingt millions de personnes.

Le comité exécutif de l'association s'est réuni en séance solennelle, le 30 juin, sous la présidence du professeur Renato Morelli, en présence de 115 délégués et de 25 observateurs représentant diverses organisations internationales.

A cette occasion, le directeur général du B. I. T., M. David-A. Morse, a adressé à l'association un message dans lequel il a rappelé les liens étroits qui unissent le B. I. T. à l'A. I. S. S. Le message souligne que le Bureau international du travail a toujours donné son appui à l'Association internationale de la sécurité sociale et que, de son côté, l'A. I. S. S. a été en mesure de compléter le travail accompli ces dernières années par l'O. I. T. dans le domaine de la sécurité sociale. Il a souhaité que cette collaboration fructueuse se poursuive en vue du développement des techniques et des procédures administratives des assurances sociales et de l'application des normes de la sécurité sociale. Le président de l'association, dans son discours, a passé en revue les vingt-cinq années d'activité de l'association et les nombreux services rendus par l'A. I. S. S. à la cause de la sécurité sociale.